

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## EXPLICATION SUIVIE DES QUATRE ÉVANGILES

PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE

SAINT THOMAS D'AQUIN

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

COMPOSÉE D'EXTRAITS DES INTERPRÈTES GRECS ET LATINS, ET SURTOUT DES SS. PÈRES  
ADMIRABLEMENT COORDONNÉS ET ENCHAÎNÉS  
DE MANIÈRE A NE FORMER QU'UN SEUL TEXTE SUIVI ET APPELÉ A JUSTE TITRE

LA

## CHAÎNE D'OR

Edition où le texte corrigé par le P. Nicolai a été revu avec le plus grand soin sur les textes  
originaux grecs et latins

TRADUCTION NOUVELLE

Avec sommaires analytiques et notes exégétiques et historiques

PAR

M. L'ABBE J.-M. PÉRONNE

Chanoine titulaire de l'église de Soissons, ancien professeur d'Écriture sainte et d'éloquence sacrée

8 VOLUMES IN-8 ... PRIX FRANCO \$12.50.

LA CHAÎNE D'OR peut, dans son genre, être mise au niveau de la *Somme théologique*. Prodige de science, d'érudition et de profondeur, toujours étudié depuis six siècles et jamais surpassé ni même égalé, cet ouvrage est le commentaire le plus sublime des Évangiles, dû à l'enchaînement merveilleux de passages tirés des saints Pères ; si bien que ces Docteurs immortels semblent se continuer et s'expliquer les uns les autres, comme s'ils conféraient ensemble. C'est un vaste répertoire, où l'on trouve l'explication la plus solide du sens véritable des saints Évangiles, la solution des difficultés qui ont été soulevées contre le texte évangélique, et la réfutation des erreurs qui se sont produites aux divers âges du christianisme, et qui ne font que se répéter misérablement de siècle en siècle.

"Œuvre très-noble," d'après Sixte de Siègne ; "œuvre miraculeuse," selon Guillaume de Tocco ; "œuvre plus resplendissante que le soleil, *sol clarior*," comme l'appelle Bellarmin, on lui applique justement les éloges que saint Jérôme donnait aux écrits de saint Cyprien.

Il est peu de personnes, peu de prêtres même, qui aient le loisir d'étudier à fond, dans leur entier, les traités, les commentaires, les homélies des saints Pères sur les saints Évangiles, pour y saisir cet ensemble de l'enseignement traditionnel. Qui oserait, d'ailleurs, dans une tâche aussi importante, se fier à ses propres lumières ? Ce qu'un homme ordinaire ne peut faire n'était point au-dessus des forces d'un génie presque surhumain, du plus grand docteur qui ait honoré l'Église, d'un saint qui avait reçu la mission spéciale d'écouter ce travail. "Il a plu à Votre Sainteté, dit saint Thomas dans son Épître dédicatoire au pape Urbain IV, de me confier le soin d'expliquer l'Évangile de saint Matthieu : je me suis appliqué à ce travail, et j'ai recueilli de nombreux passages des Pères... Mon intention a été non-seulement

de faire ressortir le sens littéral, mais d'exposer le sens mystique, de réfuter l'erreur et de prouver la vérité : car c'est dans l'Évangile surtout que nous est transmise l'expression de la foi, et que se trouve la règle de la vie chrétienne."

Nous n'avons pas besoin d'avertir que cette traduction n'a rien de commun avec celle qui a précédé. Cette nouvelle traduction a été confiée à un ecclésiastique distingué, dont la science exégétique et le talent oratoire sont depuis longtemps justement connus et appréciés. Il ne s'est pas contenté d'assurer à la traduction d'un ouvrage aussi important les qualités, rigoureusement essentielles, de l'exactitude grammaticale et dogmatique, de la correction, de la simplicité et de l'élégance du style : il a enrichi cette nouvelle traduction de notes courtes, mais substantielles, destinées à fixer l'esprit du lecteur sur certains points historiques jusque là controversés, sur certaines erreurs, comme aussi sur certaines difficultés que présente le texte de la *Chaîne d'or*, tel quel a donné S. Thomas. Le texte latin, dont les différentes éditions laissent tant à désirer, a été l'objet d'une révision complète d'après les textes originaux. Enfin, l'auteur a fait précéder chaque chapitre d'un sommaire analytique et raisonné sous forme de questions, qui permet d'embrasser dans une page ou deux l'ensemble et le détail du riche développement donné par les saints Docteurs au texte évangélique. C'est à l'aide de ces sommaires analytiques qu'on saisit plus facilement cet admirable enchaînement qui existe entre les différentes parties du texte sacré, et qui suffit bien souvent pour en résoudre les difficultés et en faire disparaître les contradictions.

Tel est le but que s'est proposé le Docteur angélique dans la *Chaîne d'or* ; tel est le plan qu'a développé le plus saint, nous dirons même le plus inspiré des théologiens, S. Thomas, la lumière des écoles et le maître des docteurs.

## AURIFODINA UNIVERSALIS SCIENTIARUM DIVINARUM ATQUE HUMANARUM

EX FONTIBUS AUREIS SANCTORUM PATRUM, CONCILIORUM, DOCTORUM.  
NEC NON PAGANORUM, FERÉ DUCENTORUM, TAM IN THEOLOGIA QUAM IN PHILOSOPHIA  
PER SENTENTIAS PLUSQUAM OCTOGINTA MILLIS SUB TITULIS SEPTINGENTIS ET ULTRA,  
ORDINE ALPHABETICO DIGESTARUM, RELIGIOSIS ET SÆCULARIUM, MAXIME CONCIONATORIUM ORATORIUM,  
JURISPERITIS, ALIISQUE OMNIBUS STUDIOIS UTILISSIMA.

A. V. P. ROBERTO

Cameracensis capucino, provincie Gallo-Belgicæ

6 volumes in-4° à deux colonnes, - - Prix Franco, \$14.00.

"Cet ouvrage, disent les théologiens de l'Ordre des Capucins, dans leur approbation, n'est pas appelé sans raison *Mine d'or* ; on y trouve une abondante mine de doctrine spéculative, pratique et mystique. C'est un jardin de délices dans lequel brillent des milliers de fleurs odorantes, où les abeilles trouveront une riche moisson de cire et de miel. C'est un arsenal rempli d'armes célestes avec lesquelles on tranche les erreurs des hérétiques, on pénètre les illusions du démon, on détruit les faux raisonnements, les mauvaises opinions et les maximes perverses du monde. C'est le fondement de toutes les vertus : la prudence y est réglée, la justice affermie, la force encouragée, la tempérance mise à l'abri de la cupidité, la foi vivifiée, l'espérance excitée, la charité enflammée."

Ces louanges sont-elles exagérées ? Nous répondrons, avec toute certitude : Non. Le livre auquel elles sont décernées est un de ces rares trésors que la Révolution nous avait fait perdre de vue, mais qui n'en sera maintenant que plus apprécié.

L'AURIFODINA est un répertoire d'environ cent mille textes distribués sous huit cents titres et choisis dans cent cinquante-neuf auteurs chrétiens, les Actes de dix conciles, et dans vingt-six auteurs païens. C'est un monument d'érudition sur lequel il suffit de jeter les yeux pendant quelques instants pour pouvoir écrire et parler savamment sur l'un des huit cents sujets qui y sont traités. On comprend tout de suite l'utilité d'une pareille œuvre pour le prédicateur.

Un simple aperçu démontrera mieux cette utilité. Prenons à la lettre S le titre SUPERNIA. L'auteur divise ce traité en six parties : ETYMOLOGIA, DEFINITIO, DESCRIPTIO, PRODUCTIO, COMPARATIO, INDICIA ; puis, sous l'indication générale de SENTENTIA PATRUM, il rapporte les textes qui sont relatifs au sujet, sans rentrer spécialement dans l'une ou l'autre de ces six divisions. — Un texte de S. Antoine de Padoue et un de S. Isidore établissent l'Étymologie du mot SUPERNIA ; S. Anselme, S. Bonaventure, Hugues de Saint-Victor, S. Thomas d'Aquin définissent ce vice ; S. Jean Climacque, S. Maxime et S. Nil en font la description ; S. Ambroise, S. Augustin, S. Bonaventure et huit autres Pères traitent de la quatrième partie : PRODUCTIO. Les deux autres divisions sont exposées d'une manière semblable. Ensuite nous avons, sous l'indication de SENTENTIA PATRUM, 196 textes de 39 Pères dont les noms sont en marge par ordre alphabétique. Et enfin, pour les auteurs païens, nous trouvons Aristote.

Dans tout l'ouvrage, ce sont les Pères et les Docteurs qui parlent. Le P. Robert n'a fait que recueillir les paroles, établir les divisions, coordonner les matières. Tous les textes sont disposés et numérotés comme les versets de la Bible. Les noms des Pères et des Docteurs sont en marge par ordre alphabétique, en sorte que le prédicateur qui voudrait citer plus particulièrement un Père cherchera d'abord à la marge. Il trouvera tout de suite le nom du Père qu'il désire citer ; et à côté, à la suite les uns des autres, il verra tous les textes de ce Père relatifs au sujet qu'il veut traiter.

Un simple aperçu démontrera mieux cette utilité.

## ALAGONA S. THOMÆ AO. THEOLOGICÆ SUMMÆ COMPENDIUM.

Un volume in-32 de 686 pages.

Prix Franco, 75 cents.

## MEDULLA Theologiæ Dogmaticæ

Auctore : H. HURTER, S. J.

S. Theolog. et Philos. Doctore, ejusdem S. Theolog. in C. R. Universitate  
anipontana Professore P. O.

Un volume in-8.

Prix Franco, \$3.50.

# GRAINS DE SAGESSE

A L'USAGE

## DES JEUNES GENS

PAR

LE R. P. CHAMPEAU

1 volume in-12. Prix Franco..... 75 Cts.

### CHAPITRE IX

#### L'AGRICULTURE.

La culture de la terre et le soin des troupeaux ont été les premières occupations des hommes, à l'origine du monde, et longtemps elles demeurèrent prédominantes, car elles répondaient aux besoins les plus pressants de l'humanité, à une époque où la nourriture et le vêtement semblaient être les seules choses absolument nécessaires. Certains arts, d'abord grossiers, naquirent néanmoins bien vite des nécessités réelles et des besoins généraux ; mais ils restèrent longtemps au dernier plan, comme des industries très-accessoires. Notre but n'est pas d'en raconter l'histoire.

Nous voulons seulement faire remarquer à nos jeunes lecteurs que l'agriculture et la vie pastorale ont été en très grand honneur chez les anciens peuples, au lieu que l'industrie s'est développée lentement et sans beaucoup de considération. La fortune des patriarches, des anciens rois de l'Asie et de la Grèce, et d'un grand nombre de peuples nomades, d'où sont descendues les nations modernes, consistait en terres, en pâturages et en troupeaux.

La Bible, Homère et les plus anciens auteurs, nous montrent les princes, les princesses, et les plus grands personnages, livrés à ces primitives occupations : ils nous en font des peintures qui nous ravissent par leur naïveté, leur fraîcheur et leur noble simplicité. N'avons-nous pas tous admiré le riche Abraham recevant les trois envoyés divins sous un chêne et les conviant à un festin champêtre, puis son épouse Sara préparant elle-même avec ses femmes un chevreau qu'on vient de prendre dans le troupeau, et des pains cuits sous la cendre, selon l'usage du temps ? N'est-ce pas avec un vif plaisir que nous voyons dans Homère les filles des rois tisser les vêtements de la famille et laver son linge dans les eaux courantes du fleuve, au milieu de leurs esclaves ? Ces mœurs antiques ont un parfum de simplicité, d'aisance et de naturel, qui nous charme et qui nous fait presque regretter de ne pas avoir vécu dans ce temps-là.

Les voyageurs nous racontent qu'on en retrouve une image chez les peuplades tartares et chez les Arabes, où les habitudes pastorales se sont le mieux conservées ; malheureusement elles y sont mêlées de vilains défauts qui en gâtent les agréments, au point de vue de la propreté et de l'honnêteté.

Aujourd'hui, en France, nous ne retrouvons quelques traces des mœurs patriarcales que dans les campagnes où la religion chrétienne a conservé ce qu'elles avaient de bon, en le mêlant à ce que la civilisation a de plus honnête ; mais en dehors de la religion, vous ne trouverez guère que de la grossièreté, des vices éhontés et tout ce qui se rapproche le plus de l'animalité.

Quel rang faut-il donner à la vie des champs parmi les carrières humaines ? Peut-être le premier, certainement plutôt le premier que le dernier, en dépit des préférences du siècle. A notre époque, les compagnons voient leurs habitants émigrer vers les villes : elles manquent de bras pour la culture. Les jeunes gens surtout sont poussés par l'ambition dans les carrières libérales, dans les administrations, dans les grands ateliers, dans les grandes maisons de commerce et jusque dans la domesticité en livrée, où ils espèrent de l'argent, du plaisir et de l'indépendance ; ils y trouvent plus souvent l'irréligion, la corruption, la perversité, avec les déceptions qui proviennent de l'encombrement et les plus mauvaises suggestions du orgueil ou de l'avarice non satisfaites.

Les parents eux-mêmes sont souvent les premiers coupables : ils donnent à leurs enfants une éducation qui est au-dessus de leur condition et de leurs ressources ; ils les poussent hors des campagnes et des villages, les jettent à l'aventure dans les villes, en leur recommandant de faire fortune à tout prix et en les stimulant par l'exemple de quelques audacieux dont le succès a couronné les efforts. Cette jeunesse avide, prétentive, effrontée, turbulente et souvent pressée par le besoin, frappe à toutes les portes, se vend à toutes les industries, ne recule devant aucune bassesse et se tient prête à tout crime qui lui serait avantageux. Les doctrines les plus aventureuses, les plus subversives, les plus licencieuses, sont acceptées et professées par elle. La révolution, dans ses formes les plus hideuses, lui sourit comme une fête bienfaisante qui lui ouvrirait les palais et les coffres-forts. La société n'a pas de plus grands ennemis que cette engance déclassée, en quête de places et d'honneurs, *per fas et nefas*.

Pendant ce temps-là, les champs sont abandonnés ; l'agriculture, qui est la source de richesse la plus sûre et la plus féconde d'un pays, est délaissée, négligée, méprisée ; les agriculteurs trouvent à grand-peine des mercenaires mal

habiles pour les aider, et sont encore obligés de les payer fort cher, puis d'augmenter en proportion le prix de leurs marchandises, au détriment des consommateurs. Ainsi un mal en amène un autre.

Si la jeunesse vigoureuse, qui se corrompt et s'étirole dans l'atmosphère malsaine des villes, était restée dans les campagnes et dans les villages, elle se porterait mieux, elle serait plus morale, elle aurait des goûts plus sains et plus paisibles, elle serait plus heureuse et elle accroîtrait la vraie richesse de son pays, au lieu de contribuer à sa ruine. Elle a eu tort de quitter le sol natal et sa vocation naturelle : rien n'est plus évident. Que doit-elle faire pour réparer sa faute ? ce que fait un homme qui s'est égaré ou mal engagé, s'il est resté libre : revenir sur ses pas, en demandant pardon à Dieu et aux hommes, et rentrer dans la voie providentielle.

Comment voulez-vous que Dieu bénisse ces fausses vocations, ces folies de l'ambition ou de l'avarice, ces fureurs d'indépendance et de libertinage ? Il n'a que des malédictions pour les rebelles, des châtiments pour les familles qui ont favorisé leurs passions, et pour les villes qui les ont séduits, exploités et corrompus. Voilà l'explication véritable de tant et de si cruelles misères. On en convient sans peine, mais nul n'y porte remède.

### II

Jeune lecteur, êtes-vous à la ville, ou dans un village, ou à la campagne ? Avez-vous fait choix d'une carrière, ou bien cherchez-vous encore votre étoile ? Etes-vous satisfait de votre condition, ou bien désirez-vous la changer ? Avez-vous du goût pour la vie tumultueuse des cités, ou pour la vie paisible des champs ? On ne dispute pas des goûts, dit-on, et je n'ai pas de raison pour contrarier les vôtres, si ce n'est une seule et dans une seule hypothèse : que demande le bien de votre âme ? Votre salut n'est-il point compromis, entravé, rendu presque impossible par la situation où vous êtes ? S'il en était ainsi, quittez-la au plus vite, et mettez-vous dans une autre où il soit possible, facile et presque assuré, s'il se peut. Car, avant tout, il faut sauver son âme. Je voudrais que ces mots fussent imprimés en lettres d'or sur toutes les pages de ce volume.

La situation la plus avantageuse au point de vue de l'éternité est celle où Dieu nous a appelés et dans laquelle sa providence a tout disposé pour notre bonheur. Ce principe ne souffre aucun doute et aucune contestation.

Mais, en thèse générale, la vie de la campagne, celle de l'agriculture, n'est-elle pas plus favorable que toute autre à la paix de l'âme et au développement du sentiment religieux ? Il me semble qu'on doit répondre affirmativement et sans hésiter ; car l'homme s'y appartient davantage et trouve dans la contemplation de la nature un aliment fécond à ses aspirations religieuses. N'est-ce pas pour ce motif que les saints aiment la solitude et que tant d'oracles religieux ont cherché les bois ou les déserts ?

Ne voit-on pas tous les jours des hommes du monde, fatigués du bruit et même des plaisirs, s'en aller finir leur vie dans une agréable campagne ? La plupart des industriels et des commerçants qui font fortune dans les villes, ne se proposent-ils pas de se retirer, comme ils disent, dans quelque villa ou maison des champs, pour y vieillir et y mourir, en cultivant au moins un jardin ou en faisant valoir leurs terres ? C'est donc au milieu des champs et dans des occupations agricoles qu'on trouve le plus sain et le plus doux repos.

Pourquoi ne pas en jouir avant la vieillesse, si on le peut ? C'est la réflexion que faisait le philosophe Cinéas à son maître Pyrrhus, le célèbre roi d'Épire. Ce monarque disait dans une réunion de courtisans : "Quand nous aurons conquis l'Italie, nous reviendrons prendre toute la Grèce. — Et après, ajoutait Cinéas ? — Après cela, nous ferons la conquête de l'Afrique. — Et après ? — Nous pourrions passer en Espagne, dans les Gaules. — Et après ? — Nous étendrons notre empire sur l'Asie et sur tout le monde connu. — Et après ? — Après ? Nous nous reposerons et nous amuserons bien. — Que ne le faisons-nous tout de suite ?" Cinéas avait plus de bon sens que le conquérant, auquel l'ambition troublait l'esprit. La suite le fit bien voir.

Je me permets aussi de dire aux jeunes gens, qui aiment l'air pur et la vie paisible de la campagne, mais qu'un peu d'ambition tente et pousse vers les villes : "Vous avez le dessin d'y revenir après vous être lassés dans les tracas et les agitations de nos cités ? Pourquoi ne commenceriez-vous pas sans délai par où vous voulez finir ? L'agriculture a besoin d'hommes intelligents, entrepreneurs, capables d'appliquer les meilleures méthodes et de faire progresser les bons procédés. Si vous avez quelque passion pour la fortune et pour la gloire, vous en trouverez le chemin là comme ailleurs, et ce chemin sera plus sûr, plus agréable, en un mot préférable aux yeux de la vraie sagesse. Pour peu que vous y

réfléchissiez sans passion et sans prévention, vous en serez bien vite convaincus.

### III

Je me demande s'il est une condition plus heureuse que celle du cultivateur, quand il est dans l'aisance, et j'avoue que je n'en trouve pas. Quel homme est plus indépendant, plus libre de ses actions, moins assujéti aux exigences impérieuses des affaires et même de l'étiquette ? Le sacrifice qu'il fait de certains plaisirs, peut-il l'emporter sur la jouissance d'un air salubre et vivifiant, la vue habituelle des grandes scènes de la nature, les splendeurs du soleil, les ombrages des forêts, la fraîcheur et le murmure des ruisseaux, le gazouillement et les ébats des oiseaux, les bémélements, les mugissements, les hennissements et les cris divers des troupeaux qui vont et viennent de l'étable à la prairie et des champs à la ferme, guidés par les bergers ou les bergères aux joyeuses chansons ? Il me semble que l'on ne connaît guère les ennuis dans ce monde galement occupé et facile à contenter ; les soucis de la fortune, les tortures de l'ambition, les désespoirs de l'insuccès et de la banqueroute, sont réservés aux citadins, aux adorateurs esclaves de l'avarice et aux conquérants aventureux de la vaine gloire, comme les maladies et les infirmités sont le fruit ordinaire et le juste châtement des vices.

Tous les prêtres n'ont-ils pas chanté les douceurs et les charmes de la vie des champs ? Ne les ont-ils pas enviés, quand ils n'ont pu les goûter, et souhaités à tous leurs amis, quand ils ont eu le bonheur d'en faire l'expérience ? Si je voulais accumuler ici les citations, j'en remplis ce volume, mais je n'apprendrais rien à personne. Je m'en permettrai une seule.

### LE BONHEUR DES CHAMPS.

Heureux qui, loin du bruit, sans projets, sans affaires,  
Cultive de ses mains ses champs héréditaires ;  
Qui, libre de desirs, de soins ambitieux,  
Garde les simples mœurs de nos sages aïeux !  
A peine il sait les noms d'intérêts, de créances ;  
Il ne redoute point le jour des échéances,  
La guerre et ses dangers, la mer et ses fureurs :  
Les promesses des grands, leurs dédains, leurs faveurs  
Ne le troublent jamais, et jamais ne l'abusent ;  
Mais d'aimables travaux l'occupent et l'amuse :  
Il émonde un jeune arbre ou greffe un sauve-geon ;

Il enlace au rameau le flexible bourgeon,  
Dépouille les brebis de leur laine pendante,  
Prépare un toit commode à l'abeille prudente,  
Et soignant fleurs et fruits, vendanges et moissons,  
S'enrichit des présents de toutes les saisons.  
Tantôt sur un gazon, tantôt sous un vieux chêne,  
Au doux chant des oiseaux, au bruit d'une fontaine,  
Il cherche le repos, s'assied, rêve et s'endort.

Au retour de l'hiver, il attaque en son fort  
Le sanglier que lance une meute rapide :  
La caille voyageuse et le lièvre timide  
Viennent étourdiment se prendre dans ses rets.  
O peines de l'envie ! ô tourments ! ô regrets !  
Vous fuyez, et des champs le calme vous remplace.

Chargé de son butin, revient-il de la chasse,  
Il retrouve une épouse et des enfants chéris,  
Qu'il a vus s'élever, que leur mère a nourris  
Oh ! qu'un simple foyer, des pénates tranquilles,  
Vaut mieux que le luxe et le fracas des villes !  
Que servent nos festins avec art apprêtés,  
Ces mets si délicats, et ces vins si vantés ?  
L'orgueil en fit les frais, l'ennui les empoisonne,  
J'aime un diner frugal que la joie assaisonne,  
Tout repas est festin quand l'amitié le sert.  
La treille et le verger fournissent le dessert ;  
Pour régal, aux bons jours, la fermière voisine  
Apporte en un gîteau la fleur de sa farine.  
Quel plaisir lorsqu'à table, entre tous ses enfants,  
Leur père, chaque soir, voit revenir des champs  
Ses troupeaux bien repus, la vache nourricière  
Et l'agneau qui bondit à côté de sa mère :  
Ses bœufs, à pas pesants, las, et le cou baissé,  
Ramenant la charrue et le soc renversé !  
De jeunes serviteurs, que son toit a vus naître,  
Animent la maison et bénissent leur maître.  
Tous ses jours sont pareils, tous ses jours sont sereins,  
Et sa porte rustique est fermée aux chagrins.

(ANDRIEUX).

Je préfère insister sur un point dont l'importance ne peut échapper aux yeux de la foi : c'est que la contemplation des merveilles de la nature, si variées et si saisissantes, élève l'âme par un facile essor vers leur souverain Auteur et la remplit d'admiration. Elles nourrissent donc le sentiment religieux, ravivent la foi, ouvrent le cœur à la reconnaissance et lui font produire des actes très agréables à Dieu.

Comment, en effet, le cultivateur qui sème à l'approche de l'hiver une graine inanimée et qui la voit reparaitre au printemps sous forme d'une tige verdoyante, tandis qu'elle enfonce des racines en terre dans une direction inverse, pourrait-il méconnaître la puissance créatrice, qui tire ainsi la vie de la mort ? et quand il voit ce grain de blé, par exemple, produire une tige creuse, ornée de quelques feuilles légères, puis consolidée de distance en distance par un nœud très serré, et enfin se couronnant par un épi dans lequel apparaissent bientôt des grains, peut-il être assez inattentif ou assez peu intelligent pour ne pas comprendre que l'action divine peut seule opérer ce petit chef-d'œuvre, supérieure à toutes les œuvres humaines ? Est-ce qu'une graine pourrie et un peu de sève ou de liquide sont capables de l'expliquer ? Les sots diront que la nature agit... Mais qu'est-ce que la nature, si ce n'est Dieu ? Elle n'est qu'un mot, si elle n'est pas l'œuvre du Créateur, régie par ses lois.

L'agriculteur verra ses arbres à fruits sortir du

sommeil de l'hiver et pousser de nouvelles branches, avec des feuilles toujours conformes à leur espèce, puis des fleurs selon le type invariable, avec des formes, des couleurs et des parfums toujours les mêmes, et enfin des fruits qui suivent la même loi et qui renferment invariablement des graines pouvant reproduire le même arbre, avec ses merveilles, jusqu'à la fin des siècles. Ne faudrait-il pas être aussi dépouillé d'intelligence que le bois et les pierres, pour s'imaginer qu'un peu de liquide pompé dans le sol par les racines et conduit aux branches par de petits canaux, peut faire tout seul des feuilles, des fleurs et des fruits, que jamais homme n'imitera ? La moindre de ces feuilles et de ces fleurs, comme le premier venu de ces fruits, suppose une intelligence, une sagesse et une fécondité égales à cette même puissance.

Si l'observateur attentif de ces prodiges innombrables n'y découvre pas l'action divine, il devient l'égal des brutes dont il est le maître, et mérite par sa dégradante abdication du sens commun d'être mis au-dessous du dernier représentant de la bestialité.

Or on ne peut pas supposer qu'un pareil ahurissement et un si vil crétinisme, non plus que les autres monstruosité, soient communs parmi les agriculteurs, même les moins intelligents ; nous n'en pouvons pas tenir compte et nous n'en concluons pas moins que la vue habituelle des merveilles de la nature est un puissant mobile d'admiration et de reconnaissance envers Dieu pour une âme chrétienne.

### IV

Nous avons indiqué jusqu'ici quelques-uns des saints qui ont illustré chaque profession. Quels seront les patrons de celle-ci ? Vous le devinez sans peine ; ils sont innombrables : Adam, Abel, Seth et leurs descendants les plus saints, puis Nc et ses fils, Abraham, Isaac, Jacob et ses douze fils, enfin les plus illustres patriarches, avec la plupart de leurs enfants, qui se sont fait gloire de cultiver la terre et de garder les troupeaux. Est-ce assez de notabilités anciennes et de beaux exemples ?

Si je cherche dans l'histoire des saints modernes, je trouve S. Isidore-le-Laboureur, qui cultivait les terres d'un grand seigneur de Madrid, au XIIe siècle, et qui opérait des miracles de son vivant. Car sa chronique rapporte qu'en frappant la terre de son bâton il en fit jaillir une source, pour décoller son maître, qui mourait de soif au milieu d'une campagne aride et dans le temps d'une chaleur excessive.

Ce saint homme, qui n'avait pas beaucoup d'instruction, avait appris dans le grand livre de la nature à connaître Dieu et à l'aimer. N'était-ce pas la plus belle et la plus utile des sciences ? La contemplation du firmament parsemé de millions d'étoiles étincelantes et se mouvant avec une régularité parfaite, lui avait donné la plus haute idée de la puissance et de la sagesse du Créateur : il se considérait comme un vermineau devant sa divine Majesté, et souvent il n'osait la prier qu'en se prosternant la face contre terre. Il aimait à passer les nuits dans la méditation de ses grandeurs et ne connaissait pas de plus doux repos que ces entretiens avec son Dieu. Plusieurs fois on le surprit en extase dans sa modeste habitation ou dans quelque coin retiré, et la réputation de sa sainteté ne tarda pas à se répandre.

Loin de ressembler à ces hommes animalisés qui ne comprennent rien aux choses surnaturelles et qui ne voient dans les champs que de la terre, des pierres, des herbes et des arbres, fécondés par le hasard ou par le mot nature, il découvrait en toutes choses l'action divine et se sentait ému d'une vive reconnaissance, surtout quand il récoltait ses moissons ou les fruits de ses vergers : il bénissait la main féconde de la Providence qui multiplie sans cesse ses bienfaits pour en combler des créatures souvent ingrates : "O Seigneur, s'écriait-il en levant les mains au ciel, vous travaillez pour nous jour et nuit ; vous nous conservez la vie et vous nous prodiguez les fleurs et les fruits pour un léger labeur, auquel nos péchés nous ont condamnés, et vous répandez l'abondance dans nos champs, avec mille agréments que vous ne devez pas à des pêcheurs. Soyez béni et remercié par toute créature dans les siècles des siècles !"

S. Isidore donnait aux pauvres tout ce qu'il gagnait et tout ce dont son maître lui permettait de disposer ; car, pour lui, il n'ambitionnait qu'une modeste place dans le royaume des cieux. On ne se fait pas l'idée du nombre des malheureux qu'il soulageait, et de la bonté avec laquelle il les consolait dans leurs souffrances. On ajoute même que sa charité s'étendait jusque sur les animaux, qu'il ne maltraitait jamais et dont il prenait un soin touchant. Voilà le cœur d'un saint.

Tant de bonté et tant de vertu ne le mirent point à l'abri de l'envie et de la calomnie. Les autres serviteurs qu'il commandait ou avec qui il vivait l'accusèrent de passer trop de temps à l'église ou en prières, par faiblesse plutôt que par amour de Dieu. Ce saint homme néanmoins se levait de très grand matin et avant tous les autres pour assister à la messe et se trouver au travail des premiers : s'il se permettait quelque dévotion pendant le jour, c'était à l'heure que ses compagnons se reposaient ou se récréaient, et il réparait généralement ces moments de pieux loisir par son activité et sa vigilance. Mais auquel des saints le démon n'a-t-il pas suscité des ennemis et des avanies ?

Le maître d'Isidore, qui le connaissait, méprisait longtemps ces dénonciations malveillantes ; mais à la fin il voulut examiner la vérité par lui-même. Un jour que son fidèle serviteur partit plus tard qu'à l'ordinaire, il le suivit de près sans être vu et arriva secrètement au champ qu'il devait labourer. Quelle ne fut pas sa surprise ! Il vit deux anges qui dirigeaient et aiguillaient les bœufs, pendant que Isidore tenait la charrue. Il tomba à genoux et remercia Dieu de lui avoir

donné un si bon serviteur. Dorénavant les camarades ne furent plus écoutés et le patron des laborieux acheva paisiblement sa vie, entouré de l'estime générale. Après sa mort, des miracles eurent lieu à son tombeau.

V

Il semble que Dieu se plaise à choisir dans un village ou dans une ferme le chrétien le plus humble pour l'enrichir de ses faveurs. Ce n'est pas ordinairement l'artisan riche et fier, ni le grand propriétaire agronome, ni même le maître fermier vêtu en bourgeois, qui attirent ses regards de complaisance, mais plutôt un ouvrier modeste ou un simple petit père, auxquels personne ne fait attention; ce n'est pas le principal personnage devant qui toutes les têtes se découvrent, mais le saint ignoré que personne ne salue. C'est là qu'est souvent la plus belle âme de la maison.

Si vous me demandez pourquoi, je vous répondrai que l'Évangile nous le fait assez entendre. Dieu n'aime pas l'orgueil et les prétentions, qui lui semblent toujours ridicules dans un être aussi chétif et aussi misérable que l'homme, et son Fils nous a dit pour cela: "Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé." Il trouve plus de simplicité, plus de docilité, plus de générosité, plus de ressources, et un meilleur accueil, dans les cœurs humbles et pauvres, qui ne sont agités par aucune ambition et qui sont disposés à se donner à lui sans réserve. S'ils s'épanouissent au souffle de son Esprit sanctificateur et s'ils se livrent aux inspirations de sa grâce, il les élève intérieurement au-dessus des autres hommes et les met au rang des princes de son royaume spirituel.

Au temps de S. Philippe de Néri (16e siècle), il y avait dans la campagne de Rome un petit père, qui était né à Cantalice, au pied de l'Apennin et qui avait reçu au baptême le nom de Félix, d'heureux augure. Son père était laboureur, Félix commença par être berger. Elevé dans la crainte de Dieu et dans la piété, soigneusement instruit de la religion par ses bons parents, il se fit remarquer dès son enfance par une modestie et une ferveur si admirables, que les personnes de sa connaissance disaient déjà: "Cet enfant deviendra un saint."

Avec ses frères et ses petits camarades, il s'était rendu si aimable que tous le chérissaient; et en même temps il leur avait inspiré un tel respect par sa candeur et ses autres vertus, qu'ils ne se permettaient pas le moindre mot inconvenant en sa présence. Quand ils le voyaient venir, ils disaient entre eux: "Voici Félix, voici le saint." Il était si doux et si patient qu'il supportait tout de la part des plus taquins; quelquefois l'ayant offensé gravement, il se contenta de lui dire: "Je souhaite que vous deveniez saint."

Pour lui-même, c'était son plus ardent désir. Quand il était seul, il aimait à réciter des prières; souvent, tandis que les autres dormaient ou s'amusaient, il s'éloignait un peu et allait se cacher au pied d'un chêne, sur l'écorce duquel il avait gravé une croix: il s'y mettait à genoux, y méditait sur la passion de Notre-Seigneur et quelquefois y tombait en extase. Dieu, qui avait trouvé tant de docilité dans cette jeune âme, trahissait lui-même sa sainteté par des faveurs apparentes. Les bergers et les laboureurs ont déclaré qu'ils avaient vu souvent un ange, sous la figure d'un beau jeune homme, garder son troupeau pendant qu'il priait à l'écart et qu'il était ravi en Dieu. Cette opinion prouvait au moins quelle idée on avait de la sainteté de Félix.

A mesure qu'il croissait en âge, il avançait aussi dans les voies spirituelles; il travaillait beaucoup, jeûnait souvent et pratiquait de rudes mortifications. Voulu ajouter à ses mérites, il résolut d'entrer chez les capucins, et il en fit part à un de ses cousins; celui-ci l'en détourna, sous prétexte que leur règle était trop austère. "Mon cousin, mon ami, répliqua le rustique Félix, je veux faire mon devoir comme il faut, ou ne pas m'en mêler." Il se peignait dans ces paroles. Les capucins firent toutes sortes de difficultés pour le recevoir, feignant de croire qu'il venait à eux pour mener une vie moins rude. Mais le saint jeune homme leur tint un langage si ferme, si franc, si modeste et néanmoins si résolu, qu'ils finirent par lui ouvrir leurs portes. Ils acquiescèrent une gloire de plus pour leur ordre: car ce laboureur était saint Félix de Cantalice.

VI

Jeunes lecteurs, vous avez probablement reçu trop d'instruction pour devenir de simples bergers ou du moins pour commencer par là; cette profession n'est plus le partage des fils de famille riches, quoiqu'elle ait conduit jadis David à la royauté et Sixte-Quint à la papauté. Si vous aimez l'agriculture et si vous désirez en faire votre carrière, vous y entrerez en maîtres, ou du moins en lieutenants du maître. Soit, gardez votre rang; mais gravez bien dans votre esprit que Dieu ne distingue point entre les personnes, et qu'il n'a point fait le chemin du ciel différent pour les maîtres et pour les serviteurs: le petit berger y conduisit le plus gros agriculteur et peut le dépasser.

Ne permettez-vous d'en rapporter encore un exemple? Je l'espère, parce qu'à votre âge on aime les histoires. Pendant que saint Félix honorait l'agriculture et la vie pastorale dans la campagne romaine, un autre enfant de bénédiction naissait en Estramadure de parents nobles, mais pauvres, qui le laissèrent orphelin à cinq ans. Ses oncles, devenus ses tuteurs, ne virent rien de plus simple que de l'employer à la garde de leurs troupeaux.

Ils ne paraissaient pas s'occuper beaucoup de lui. Mais il avait dans les cieux un Père qui s'appelle du nom touchant de Père des orphelins, et qui n'abandonne jamais ceux dont le cœur n'est pas pervers. Or précisément le petit Jean Massias était un ange par sa piété, sa pureté, sa douceur et son amour filial pour la Sainte-

Virgée. Ce charmant enfant annonçait des dispositions si heureuses que tout le monde l'aimait et faisait des vœux en sa faveur.

Sa légende raconte que la Sainte-Vierge, devenue sa seule Mère, le confia particulièrement à saint Jean, son patron. Un jour donc que le petit père était aux champs, il vit venir à lui un bel enfant à peu près de son âge, qui l'aborda en souriant et qui lui dit: "Je suis Jean l'Évangéliste; Dieu m'a chargé de veiller à ta garde, ne crains rien.—Je ne sais pas ce qu'est Jean l'Évangéliste, répondit le jeune berger.—C'est le disciple bien-aimé du Sauveur, que tu as reçu pour patron au baptême. J'aurai soin de toi; je te conduirai dans des pays lointains, où tu seras honoré, puis je l'introduirai au ciel, auprès de Jésus et de Marie, où tu retrouveras ton père et ta mère." Puis il lui montra le ciel, qui s'ouvrait devant lui et d'où quelques anges descendaient, comme pour faire sa connaissance.

Jean Massias fut tellement impressionné par cette vision et tellement rempli d'amour de Dieu qu'il devint rapidement un saint. On ne découvrit plus en lui aucun défaut, et les plus belles vertus s'épanouirent dans son âme. Il grandit ainsi dans la perfection, sans quitter ses humbles fonctions, mais en les sanctifiant par la prière, par des oraisons du jour et de la nuit, par des pénitences au-dessus de son âge et par la fréquentation des sacrements.

Les bonnes gens du pays disaient qu'on avait vu des anges veillant à la garde de son troupeau, comme à celui de saint Félix, pendant qu'il priait dans un endroit solitaire ou qu'il assistait à la sainte messe.

Un riche marchand, qui partait pour l'Amérique, comme faisaient alors un si grand nombre de ses compatriotes, obtint de l'emmener avec lui; mais cet homme peu fidèle le laissa sur le sol américain, lorsqu'il n'eut plus besoin de lui. Heureusement saint Jean veillait sur son protégé, il le conduisit à travers des terres inconnues jusqu'à Lima, la capitale du Pérou, où florissait alors l'illustre Vierge sainte Rose, la plus belle des roses du nouveau continent. Là, il entra au service d'un opulent agriculteur, qui ne tarda pas à lui confier tout le soin de ses nombreux troupeaux.

Jean avait dans sa physionomie intelligente un cachet d'honnêteté qui lui gagnait les cœurs, et ses vertus achevaient de lui en assurer la possession, aussitôt qu'il était connu. Son maître Ximènes eut en lui la même confiance que Putiphar en Jos-ph, fils de Jacob, et Dieu bénit de même sa maison à cause de son saint serviteur. Tout lui réussissait et sa fortune augmentait de jour en jour. Il en était ravi et il l'attribuait à Jean. Mais il ne comprenait pas qu'il y avait lieu d'en rougir pour lui-même. Car n'était-ce pas au maître d'obtenir les préférences de Dieu sur son serviteur et de mériter ses faveurs par une sainteté plus grande? Hélas! les riches sont souvent des ambitieux ou des amateurs de leurs aises, qui jouissent des biens présents et négligent ceux de l'avenir.

Jean, au contraire, était si désintéressé et si occupé d'acquiescer des mérites pour le ciel, qu'il ne songeait pas même à régler ses comptes avec Ximènes. En sorte que celui-ci fut bien étonné et bien alligé quand il vint lui dire: "Seigneur Ximènes, j'ai résolu de quitter le monde et d'aller servir Dieu dans le convent voisin. Je ne sais trop ce que vous me devez. Faites mon compte. Je vous prie d'envoyer le premier tiers de ce qui me revient à ma sœur en Espagne, de donner le second tiers aux pauvres de Lima, et le troisième à l'église de Notre-Dame du Rosaire. Pour moi, je n'ai besoin que de la grâce de Dieu." Le maître eut beau lui offrir une partie de sa fortune et la plus agréable position pour le retenir, Jean le remercia et entra chez les Dominicains, en qualité de Frère convers, pour les gros travaux.

On lui confia la charge de portier et de distributeur des aumônes. Il s'en acquitta si bien que les riches de la ville venaient lui confier leurs propres aumônes et qu'il distribuait chaque année des sommes énormes. Il n'avait pas seulement soin des pauvres vivants, mais il étendait encore sa charité aux pauvres âmes du purgatoire. Pour elles, il s'imposait des pénitences et des macérations effrayantes. Aussi fut-il favorisé d'apparitions fréquentes et même du don des miracles. Sa vie est toute pleine de faits merveilleux, qui le rendirent célèbre dans tout le Pérou et qui lui ont mérité le titre de Bienheureux. Il mourut en 1615.

VII

Quelle sera notre conclusion? Elle nous est tout indiquée. Voici un simple père espagnol qui s'en va en Amérique, à une époque où tant de gens allaient y chercher la fortune et y ont trouvé la mort et la damnation, avec ou sans fortune. Pour lui, il y porte un cœur pur et désintéressé, et il ne s'y laisse point séduire par les richesses qu'il a sous la main ou qu'on lui offre. Pendant que tant d'autres oublient Dieu et perdent leurs âmes, il croit en perfection, il mérite de finir sa sainte vie dans un ordre religieux, il laisse une réputation de saint et une vive reconnaissance chez les Péruviens, et va jouir d'un bonheur éternel avec des milliers d'âmes qu'il a délivrées par ses prières ou ses bonnes œuvres. Est-il un sort plus digne d'envie?

Pour vous, que Dieu appelle à la vie paisible des champs et qui aurez ou qui avez déjà tant de facilité pour vivre saintement, loin des séductions et de l'étourdissement d'un monde passionné, surexcité, fou, sachez être reconnaissants d'un si grand bienfait et n'enviez point aux saltimbanques du démon leurs plaisirs insensés. Vivez paisiblement en famille, édifiez tous ceux qui vous environnent, et pratiquez tous vos devoirs de chrétien, en jouissant des faveurs du ciel: elles vous suivront jusque dans l'éternité bienheureuse.

Quand vien-t-elle le jour de votre trépas, dans votre paisible demeure, entouré d'enfants affec-

teux, vous les bénirez, comme le patriarche Jacob, et vous pourrez redire mieux que personne ces adieux du chrétien mourant:

Qu'entends-je? Autour de moi l'airain sacré résonne!  
Quelle foule pieuse en pleurant m'environne?  
Pour qui ce chant funèbre et ce pâle flambeau?  
O Mort, est-ce ta voix qui frappe mon oreille  
Pour la dernière fois? Eh quoi! je me reveille  
Sur le bord du tombeau!

O toi! d'un feu divin précieuse étincelle,  
De ce corps périssable habitante immortelle,  
Dissipe ces terreurs: la mort vient l'affranchir!  
Prends ton vol, ô mon âme! et dépouille les chaînes.

Déposer le fardeau des misères humaines,  
Est-ce donc là mourir?

Où le temps a cessé de mesurer mes heures...  
Messagers rayonnants des célestes demeures,  
Dans quels palais allez-vous me ravir?  
Déjà, déjà je nage en des flots de lumière:  
L'espace devant moi s'agrandit, et la terre  
Sous mes pieds semble fuir!

Mais qu'entends-je? Au moment où mon âme  
S'éveille,  
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille!  
Compagnons de l'exil, quoi! vous pleurez ma mort?

Vous pleurez! et déjà dans la coupe sacrée  
J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme enivrée  
Entre au céleste port!

(LAMARTINE.)

Cours élémentaire

DE

PHILOSOPHIE

à l'usage des établissements d'éducation

COMPRENANT

L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Par M. L'abbé E. BARBE

1 volume in-12

Prix Franco, \$1.38.

PRIMA PRINCIPIA

SCIENTIARUM

SEU

PHILOSOPHICA CATHOLICA

JUNTA DIVUM THOMAM EJUSQUE INTERPRETATORES RESPECTU  
HABITO AD HODIERNAM DISCIPLINARUM RATIONEM

AUCTORE M. ROSSET

(OLIM PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE PROFESSORE IN MAJORI SEMINARIO  
CAMBRIENSI, HODIE EPISCOPO MAURIANENSI)

2 volumes in-12

Prix Franco, \$1.75.

LEÇONS

DE

Philosophie Chrétienne

ET DE DROIT NATUREL

SELON LES PRINCIPES DE SAINT THOMAS

— PAR —

M. L'abbé CHAMPENOIS

2 volumes in-12

Prix Franco, \$2.00.

HISTOIRE

DE

LA PHILOSOPHIE

Par M. P. VALLET

PRÊTRE DE SAINT SULPICE

Professeur de Philosophie au Séminaire d'Issy

1 volume in-12 de 658 pages

Prix Franco, \$1.00.

PHILOSOPHIE FONDAMENTALE

PAR

JACQUES BARMES

3 volumes in-12

Prix Franco, \$2.63

MANUEL  
DE LA  
**Philosophie Chrétienne**

COMPARÉE AVEC LES DOCTRINES ANCIENNES ET MODERNES

PAR G. SANSEVERINO

TRADUIT

Par M. L'abbé CORRIOL

SEULE TRADUCTION FRANÇAISE AUTORISÉE

2 volumes grd. in-12..... Prix Franco, \$2.00.

COURS  
**DE PHILOSOPHIE**

rédigé conformément au Programme officiel

du BACCALAURÉAT ès lettres

et suivi d'un précis d'histoire de la Philosophie

Par M. L'abbé E. GILLE

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

2 volumes in-8..... Prix Franco, \$1.50.

CONSEILS AUX  
**JEUNES-GENS**

SUR L'ETUDE DE

**LA PHILOSOPHIE**

PAR MGR DUPANLOUP, Evêque d'Orléans.

1 volume in-12... Prix Franco, 75 cents.

ELEMENTS DE  
**PHILOSOPHIE**

CONCORDANT AVEC LE PROGRAMME OFFICIEL

Par M. ALPH. AULARD.

1 volume in-12..... Prix Franco, \$1.13.

**ŒUVRES PHILOSOPHIQUES**

DU

CARDINAL THOMAS MARIE ZIGLIARA.

3 volumes grd. in-8vo..... Prix Franco, \$5.00.

**PRÆLECTIONES PHILOSOPHICÆ**

AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS.

Auctore : P. VALLET, P. S. S.

2 volumes in-12..... Prix Franco, \$1.75.

**PHILOSOPHIA MORALIS**

Auctore : NUNTIO SIGNORIELLO.

2 volumes in-12..... Prix Franco, 75 cents.

**COMPENDIUM LOGICÆ**

ET

**METAPHYSICÆ**

Auctore : R. P. LUDOVICO JOUIN, S. J.

1 volume in-8vo rel..... Prix, \$1.00.

INSTITUTIONES  
**PHILOSOPHICÆ**

P. MATTHÆI LIBERATORE

SOCIETATIS JESU.

3 volumes in-8..... Prix Franco, \$3.75.

INSTITUTIONES  
**PHILOSOPHICÆ**

SALVATORIS TONGIORGI.

3 volumes in-8, \$2.50.

SUMMA  
**PHILOSOPHICA**

IN USUM SCHOLARUM.

AUCTORE :

**F. THOMA MARIA ZIGLIARA.**

3 volumes in-12..... Prix Franco, \$3.00.

**PHILOSOPHIA**

Juxta inconcussa Tutissimaque DIVI THOMÆ Dogmata

LOGICAM, PHYSICAM, MORALEM ET METAPHYSICAM.

Auctore : P. F. A. GOUDIN.

4 volumes in-12..... Prix Franco, \$2.00.

ELEMENTA  
**PHILOSOPHICÆ CHRISTIANÆ**

CUM ANTIQUA ET NOVA COMPARATÆ.

Auctore : SANSEVERINO.

4 volumes in-8 reliés..... Prix Franco, \$5.25.

PRINCIPES DE  
**LECTURE PUBLIQUE ET DE DECLAMATION**

AVEC DES FIGURES ET DE NOMBREUX EXERCICES  
ANNOTÉS

Par le R. P. CHAMPEAU.

1 volume in-12..... Prix Franco, 88 cents.

**PLAN D'ETUDES ET DE LECTURES**

PAR LE

R. P. MARIN DE BOYLESVE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 volume in-12..... Prix Franco, 38 cents.

SOLUTION DE  
**GRANDS PROBLÈMES**

MISE A LA PORTÉE DE TOUS LES ESPRITS

Par M. l'Abbé MARTINET.

3 volumes in-12..... Prix Franco, \$2.50.

# CITEAUX, LA TRAPPE — ET — BELLEFONTAINE

PAR  
**HIPPOLYTE VERITE**

1 Volume in-12. Prix, Franco... 50cts

## CHAPITRE IX.

### LES JOIES DU TRAPPISTE.

"JUDICATE DEO OMNIS TERRA: SERVITE DOMINO IN LETITIA." *Acclamez Dieu par toute la terre: servez le Seigneur avec joie.*—Tel est le verset que chaque matin, le Trappiste chante à *Laudes*.— Qui réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, dit l'Apôtre, je vous le redis encore, réjouissez-vous.

Il n'y aurait, en effet, aucune raison de servir avec contrainte et tristesse, Celui pour l'amour de qui le religieux a tout abandonné. Saint François avait coutume de dire que c'était au démon et aux méchants à être tristes, mais que les véritables religieux doivent être toujours dans la joie.

Le soin avec lequel l'Écriture Sainte invite si souvent le juste à se réjouir, montre assez combien il importe de servir Dieu avec contentement.—La première de toutes les raisons c'est que le Seigneur veut être servi ainsi, car "Dieu aime, dit saint Paul, celui qui donne avec joie et non pas avec chagrin ou par contrainte."

"Comme dans le monde, lisons-nous, les maîtres veulent être servis de leurs domestiques avec contentement et ne peuvent souffrir ceux qui les servent avec tristesse, ainsi Dieu, qui est le souverain Maître, veut-il être servi avec affection et avec joie et rejette ceux qui le servent avec chagrin et avec dégoût.

"En effet, quand on sert Dieu avec joie, cela tourne à sa gloire, parce qu'on témoigne par là qu'on agit avec affection. \* Il n'en est pas de même de ceux qui servent le Seigneur avec tristesse, car on dirait qu'ils croient faire beaucoup, qu'ils gémissent sous le faix et qu'ils sont comme accablés de la pesanteur du joug. Or, cela déplaît extrêmement à Dieu, et est un mauvais signe. C'est pourquoi saint François ne voulait point voir ses religieux tristes parce que la tristesse est la marque d'une volonté mal disposée. (*Pratiques de la Perfection Chrétienne.*)

Il y a donc loin de ce qui précède avec le sombre tableau tracé par quelques écrivains, de la vie du Trappiste, avec ce lugubre salut de *Frère, il faut mourir!* que s'adresseraient les pauvres pénitents chaque fois qu'ils se rencontreraient. Ces paroles ne se prononcent pas, par la raison bien simple qu'en le faisant, on enfreindrait la règle du silence, qui doit être rigoureusement observée.

Et comment pourraient-ils être tristes, eux que Dieu a choisis entre tant d'autres pour les mettre dans sa propre Maison.—Quoi de plus capable, d'ailleurs, de leur inspirer la joie du cœur que la perspective de cette *Béatitude éternelle*, de laquelle l'Apôtre a dit que "l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et le cœur de l'homme n'a jamais conçu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Saint Jean Chrysostôme, cherchant à peindre par quelqu'image ce bonheur des Bienheureux, s'exprime ainsi: "Contemplons un beau ciel, dans un jour serain, quand aucun nuage ne trouble la pureté de la lumière qui s'en repand, et, après avoir quelque temps arrêté nos regards sur ce ravissant spectacle, disons-nous à nous-mêmes que la demeure qui nous est promise surpasse autant, et plus encore, en magnificence, cet admirable firmament, que des lambris dorés l'emportent en éclat sur un toit de chaume. Elevez-vous au-dessus de tout ce qui paraît à vos yeux, et, par de là cette belle voûte du ciel, transportez-vous au milieu des Anges, des Archange et des Esprits célestes près du trône de Dieu lui-même, dans les palais qu'il habite: c'est

là que résident les justes couronnés. Retraced-vous le bonheur dont jouissait Adam, avant son péché, dans son jardin de délices, et dites-vous qu'il y a encore aussi loin de cet autre paradis à celui-là, qu'il y a loin du Ciel à la terre."

Si l'on trouve que le Religieux fait un grand sacrifice en quittant le monde et ses séductions, il ne faut pas oublier qu'il retrouve de plus grands biens et de plus pures consolations dans l'état qu'il a embrassé. Le premier bien pour celui qui a tant soit peu à déplorer son passé, ne fut-ce que par sa négligence à s'occuper de son salut, c'est de savoir que toutes ces faiblesses, toutes ces négligences sont oubliées de Dieu, et qu'il peut commencer à le servir comme au sortir de son baptême, et cette assurance, d'après saint Thomas et d'autres Docteurs de l'Eglise, il l'obtient par la profession religieuse, laquelle, disent-ils, suppose un si héroïque sacrifice dans une âme accomplissant cet acte avec les dispositions d'un complet abandon des richesses, des plaisirs du monde et de la volonté, qu'il est impossible que Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, ne rétablisse une telle âme dans l'innocence parfaite, de sorte que s'il arrivait qu'elle vint à sortir du corps dans ce moment, elle s'envolerait droit au Ciel.

La vie religieuse débarrasse l'âme de toutes les ténèbres et surtout des passions qui obscurcissent l'intelligence, lui procure la jouissance de la vérité, possédée avec certitude, et aimée et goûtée comme un bien que nul ne saurait lui ravir.

Laissons l'incrédulité et le doute à ceux qui ont intérêt à douter pour suivre sans remords l'instinct des passions; quant aux religieux, ils n'ont pas à chercher la vérité, ils la tiennent, et c'est ce qui assaisonne d'une sainte joie leurs œuvres de pénitence.

A ces prétentions qu'il fallait chercher la vérité, examiner, voir entre les différentes doctrines quelle étoit la meilleure, Tertullien répondait aux hérétiques de son temps: "Vos prétentions sont fausses; celui qui cherche la vérité ne la tient pas encore, ou il l'a déjà perdue: quiconque cherche le christianisme n'est pas chrétien, qui cherche la foi est encore infidèle: *Nous n'avons plus besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile*; le premier article de notre foi est de croire qu'il n'y a rien à trouver au delà. S'il fallait chercher toutes les erreurs de l'univers, nous chercherions toujours et ne croirions jamais. Cherchons, à la bonne heure, non chez les hérétiques, ce n'est point là que Dieu a placé la vérité, mais dans l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Ceux qui nous conseillent de chercher ailleurs, veulent nous attirer chez eux."

En fait de salut, il faut aller au plus sûr.— Sans contester aucunement la possibilité de se sauver en demeurant dans le monde, puisqu'il n'appartient qu'au petit nombre d'avoir la vocation religieuse: les "Religieux," comme le dit un judicieux écrivain, "sont les vrais sages, qui tirent les conséquences des principes et poussent jusqu'au bout l'application de la vérité connue."

Ajoutons à ce tableau du bonheur que le religieux trouve dans la sainteté de son état, celui d'une société de frères formant une famille sous un Chef qui s'en considère comme le père, gouvernée par une Règle pleine de douceur et de discrétion qui, tout en s'occupant des besoins de l'âme, songe aussi aux infirmités du corps, règle qui n'a rien de cet esprit austère sous lequel l'homme du monde a coutume de se représenter le Trappiste.

# PRÉCIS DE PATROLOGIE

TRADUIT DE L'ALLEMAND DE M. JOS. SCHMID, ET AUGMENTÉ PAR M. L'ABBÉ N. J. CORNET.

1 volume in-12 ..... Prix Franco, 63 cts.

## HISTOIRE DE LA VIE DES OUVRAGES

ET DES

# DOCTRINES DE CALVIN

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 ..... Prix Franco, 75 cents.

## HISTOIRE DE LA VIE DES OUVRAGES

ET DES

# DOCTRINES DE LUTHER

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 ..... Prix Franco, 75 cents.

## HISTOIRE DE HENRI VIII

ET DU

# SCHISME D'ANGLETERRE

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 ..... Prix Franco, 75 cents.

Parmi les

# LYS ET LES ÉPINES

RECITS ET SOUVENIRS

Par Léon Aubineau.

1 beau volume in-12, titre rouge et noir, n-400 pages. — Prix Franco, 75 cts

VOICI un livre comme nous les aimons, nous autres gens difficiles, lettrés et occupés, qui ne pouvons souffrir ce qui est "un peu trop longuet", ennuyeux ou négligemment écrit. Il est si malaisé par le temps qui court (et jamais il n'a couru si vite!) et si malaisé d'entreprendre et de mener à bonne fin la lecture d'un long ouvrage! Les *actualités* se jettent à la traverse; le gros livre disparaît sous les feuilles volantes: on l'y va reprendre, s'il est bon; on l'y oublie, s'il est médiocre, et, fût-il excellent, les interruptions lui font du tort, comme en ferait à la plus belle sonate du monde une audition morcelée en plusieurs concerts. Enfin il est bien permis d'être de l'avis de M. de la Fontaine, et de dire, comme lui, *les longs ouvrages me font peur.*

D'ailleurs il faut vingt fois plus de temps et d'esprit à un écrivain pour condenser beaucoup de choses en peu de mots que pour s'espacer et diluer des riens en beaucoup de paroles. M. Léon Aubineau a depuis longtemps prouvé avec quel art il sait résumer et caractériser la vie des Saints; son nouveau recueil, cette fois, présente un choix de récits où se retrouvent les mêmes qualités et le même intérêt que dans les *Serviteurs de Dieu au XI<sup>e</sup> siècle.*

Élégantes de forme et fortement nourries de faits édifiants et de tableaux remplis de vérité, ces notices offrent tantôt l'histoire d'un pèlerinage ou le compte-rendu d'une audience au Vatican, tantôt la biographie de contemporains dont les traits et les vertus nous sont encore présents, et que nous aimons à voir si justement appréciés et célébrés.

Aussi ce nouveau livre de M. Léon Aubineau est-il assuré de charmer, et trouvera-t-il de nombreux lecteurs dans la classe de ceux qui aiment à renouer l'élegance du style unie à une parfaite orthodoxie et à la plus vive piété. Ils se complairont à ces souvenirs où apparaissent tour à tour Pie IX et Léon XIII, peints sur le vif, comme disaient nos pères, puis, choisis dans tous les rangs de la société, à l'ombre du cloître comme dans le monde, des chrétiens qui vécurent et moururent heureux de servir l'Eglise, les uns comme le bon frère Philippe, jusqu'aux extrêmes limites de la vieillesse, les autres, dégagés en peu d'années des épines de la terre, et qui s'en allèrent vers Celui qui se plaît parmi les lys.

Tous ces récits sont courts, mérite rare et charmant. En une récréation, en une soirée, on en peut goûter un ou deux, et le parfum qu'ils laissent, les images qu'ils évoquent, en prolongent et en fixent irrévocablement le souvenir dans la mémoire; tant il est vrai que l'art ne consiste pas à tout montrer, mais à si bien exprimer l'essentiel que le reste se devine et que rien ne s'efface.

Dans ce volume fait d'œuvres détachées, gerbes d'épis, de feuillage et de fleurs, d'épines aussi, car il en croît partout ici-bas, chaque lecteur fera son choix après avoir tout lu. Beaucoup reviendront de préférence aux pages qui décrivent si bien Rome, d'autres à celles qui glorifient les sanctuaires de notre pays. Ceux-ci écouteront sonner les cloches de Notre-Dame de Chartres. "Oh! ces cloches! les belles voix et la grande musique! Quelle richesse et quelle puissance! on les entend de dix lieues à la ronde, dans cette plaine de Beauce où mûrit en abondance ce froment vulgaire et mystérieux qui nourrit les enfants des hommes, et, destiné à devenir Dieu, nourrira aussi leurs âmes de toutes les ferveurs célestes. L'âme du pèlerin sur les ailes de ces grandes voix sonores, gagne et domine l'immensité!... Les notes splendides de ce concert grondent et résonnent en roulant au loin: les notes suaves, délicates et filées s'y mêlent et y brillent, et l'harmonie est délicieuse." Ceux-là, enfin, fixeront leurs préférences sur le récit qui termine le volume, *Claude*: symphonie pastorale, s'il en fût, poème toujours jeune et toujours vrai des beautés de la terre natale et des regrets de l'exilé! Chant agraste et joyeux d'abord, aussi calme, aussi doux que les paysages où il nous amène et nous fait vivre parmi des bergers dont l'âme est encore éclairée des lueurs de l'étoile de Bethléem! chant où viennent bientôt se mêler la tristesse et l'effroi, mais par une gradation harmonieuse et si vraie que la note initiale, note vibrante d'une invincible foi, y revient sans effort, et domine et adoucit les pleurs, comme tombèrent au passage les fleurs des cerisiers sur le ceruciel qui emportait tant de jeunesse et d'espérances.

Nous aurions porté notre choix sur ces pages pleines de délicatesse, de fraîcheur, de sentiment; mais elles en tiennent plus de cinquante dans le volume, et ce serait crime que de les mutiler.

LE

# VRAI ET LE FAUX

EN MATIÈRE D'AUTORITÉ ET DE LIBERTÉ D'APRÈS LES DOCTRINES DU SYLLABUS

PAR LE R. P. AT

SIXIÈME ÉDITION

2 forts volumes in-12

Prix Franco \$2.00.

# LES ERREURS SOCIALES DU TEMPS PRÉSENT

PAR M. L'ABBÉ ÉLIE MÉRIC,

Docteur en Théologie, Professeur de Théologie Morale à la Sorbonne.

Un beau volume in-12. Prix Franco, 88 cts.

# FLEURS

DE

## Doctrine et de Piété

PAR

**Mgr CHARLES GAY**

EVÊQUE D'ANTHÉDON

1 Volume in-18 de 632 pages. Prix franco..... 55 cts.

XLVI

LE DÉMON.

Le mal de la tentation dont nous demandons chaque jour à Dieu de nous garder d'abord, et, à la fin, de nous délivrer, ce mal, Dieu ne l'a pas fait, Dieu ne l'a voulu primitivement pour aucune de ses créatures; il ne l'a permis ensuite que pour les plus sages raisons: en vue d'un bien incomparable qu'il avait la puissance et la volonté d'en tirer pour nous tous, et qu'il en tire vraiment pour tous ceux d'entre nous qui l'écoutent, le croient, lui obéissent et se confient en lui. Ce fait de la tentation, tel qu'il nous saisisse tous depuis la chute de notre premier père, devient l'œuvre commune de trois agents distincts: le démon, le monde et la concupiscence.

Nous disons d'abord le démon. Il y en a un principal, qui est le chef de ces révoltés: mais la vérité est qu'ils sont une foule, et nul de nous n'en sait le nombre. On ne peut, en restant chrétien, douter ni de leur existence, ni de leur état, ni de leur action sur les hommes. C'est là un dogme catholique au même titre que le mystère de l'adorable Trinité ou de l'incarnation du Verbe.

Si le mal pouvait être quelqu'un, cet esprit serait le mal. Il hait tout ce qui est vrai, tout ce qui est bon, tout ce que Dieu aime et tout ce qui peut faire aimer Dieu; tout ce qui dit son nom, traduit ses perfections, transmet sa lumière et sa grâce, tout ce qui porte son image ou même son vestige. Il hait toutes les créatures, mais les hommes par-dessus tout, à cause de Jésus-Christ. L'Écriture dit que "dès l'origine il est homicide." Tuer est sa grande passion, une passion spirituelle, et telle que nous ne sommes capables ni d'en ressentir ni d'en concevoir; c'est un voleur, dit l'Évangile, qui ne vient que pour tuer et pour perdre. Obscurcir, flétrir, dégrader, déformer, désorganiser, c'est son désir insatiable et son effort constant. Rien d'ailleurs ne l'apaise: éternellement il aura faim. L'enfer, peuple de ses victimes, semblerait lui devoir être un festin suffisant; mais, loin de le rassasier, cela ne fait qu'irriter sa rage et par suite aggraver son tourment. Il est divers et inégaux, mais tous ont le même état et le même caractère.

Or, cette haine qu'ils nous portent, et l'ambition qu'ils ont de nous arracher à Dieu, se traduit régulièrement par la guerre qu'ils nous livrent et les tentations de toutes sortes dont ils nous obsèdent; c'est leur occupation d'état: d'où vient que, pour désigner Satan, saint Paul dit simplement: "celui qui tente." Ce n'est d'ailleurs pas de loin qu'ils le font. L'air que nous respirons en est plein, et ils couvrent la terre qui nous porte. "Nous n'avons pas à lutter, dit l'Apôtre, contre des ennemis visibles composés de chair et de sang, mais bien contre des princes et des puissances imperceptibles, contre les possesseurs et les recteurs du monde des ténébres, contre les esprits de malice répandus dans notre atmosphère."

Probablement il y en a un que celui qui s'est fait leur maître député à chacun de nous, et qui le suit d'office en toutes ses voies, depuis la naissance jusqu'à la mort. Mais il n'en faudrait pas conclure qu'il n'y en a jamais qu'un qui nous tente. Et combien souvent arrive-t-il que, vaincu par notre résistance, notre démon va quérir sept esprits plus méchants que lui et revient en cette compagnie faire le siège de notre âme! Jésus n'en chassa pas moins de sept du cœur de Madeleine! Et quand, abordant le possédé de Gerasa, il dit: "Quel est ton nom, esprit immonde?" "Je m'appelle Legion, répondirent-ils, car nous sommes un grand nombre ici."

A les considérer et eux-mêmes, ils sont incontestablement très redoutables. Leur intelligence naturelle est très grande, et leur puissance aussi; ils savent mille secrets que les hommes ignorent, et influent sans difficulté sur tous les éléments. Ils peuvent encore se rendre visibles et revêtir mille formes, comme ils l'ont fait pour tenter saint Antoine: "se transfigurer même, dit saint Paul, en anges de lumière."

Vous devinez aussi ce que l'expérience d'une guerre universelle, et qui dure depuis six mille ans, ajoute d'assurance à leurs entreprises et donne de chances à leurs succès. Le catéchisme du concile de Trente, toujours si grave et si exact, résume l'enseignement de l'Église et le sentiment de tous les saints, quand il dit que, "sans aucun doute, si le secours de Dieu nous faisait défaut dans cette lutte, nul de nous ne serait de force contre de tels ennemis, et que, vaincus par Satan, nous deviendrions ses esclaves."

Tout cela est incontestable, il est nécessaire de le savoir et utile de se le rappeler, afin que, dans cette guerre où la vie nous engage, et dont l'enjeu n'est rien de moins que le salut de notre âme,

nous restions humbles avant tout, nous défilant toujours de nous-mêmes et ne prenant d'appui qu'en Dieu, en qui seul et par qui nous pouvons devenir forts et rester maîtres du terrain. Car tels sont ces combats, que le moindre ferment d'orgueil nous y cause plus de dommage et nous y fait courir plus de danger que toutes les industries combinées et toutes les rages de l'enfer.

Mais ce côté des choses ainsi éclairé, il importe de mettre immédiatement l'autre en lumière, et de vous dire que si, considéré en lui-même, notre adversaire est redoutable, en fait nous pouvons et nous devons ne le redouter point.

Sans regarder les conditions hors desquelles Dieu a réglé que nous ne serions jamais tentés, non plus que les armes dont il nous a tous munis pour cette guerre, il suffit de vous souvenir que Dieu surveille et domine tout, et que cette force des démons, si terrible quand on l'oppose à notre faiblesse, n'a pas devant Dieu la solidité d'un atome: de sorte que, s'il n'en a reçu de Dieu le congé explicite, ce colosse n'est pas même en état d'agir un de vos cheveux. C'est là un ordre absolu auquel éternellement il ne peut se soustraire. Il y reste fatalement soumis, lors même que, dans un dessein de justice, Dieu le lâche, pour ainsi parler, et l'emploie à ces basses œuvres que nos tristes péchés rendent souvent nécessaires. Qu'il punisse ou qu'il tente, il est lié dans ses actes; et sa malice, menée en laisse par la suprême bonté, ne sert en définitive que les volontés de l'amour.

En outre, dans tous les cas, et abstraction faite de cette divine contrainte, il ne peut rien sur nous que dans une mesure déterminée. Il a sa nature; mais nous avons la nôtre aussi; et si, depuis le péché, une portion de notre être lui semble presque livrée, une autre, tant que nous le voulons, lui demeure inaccessible. Le démon, en effet, peut affliger nos corps et troubler notre organisme; il a une grande action sur nos sens et nos appétits inférieurs; notre imagination est un champ qu'il exploite assez librement: mais c'est la limite extrême: il ne saurait agir directement sur notre intelligence, et encore moins sur notre volonté. S'il gagne là quelque chose, nous en sommes seuls la cause décisive: c'est le fait de notre abdication bien plutôt que de sa conquête; il nous a persuadé de descendre, mais n'est point monté jusqu'à nous, et, en somme, il ne met jamais le pied que sur ceux qui d'abord se sont jetés par terre.

Du reste, s'il est habile à nous deviner, il ne lit pas pourtant dans nos âmes. Une âme est un sanctuaire que Dieu seul peut ouvrir sans elle. Il s'ensuit que le démon se trompe souvent sur notre compte. Que de fois, par exemple, le tentateur vise à faux, choisit mal son moment, nous propose le mal à dose ou trop forte ou trop faible, et, par suite, joue son jeu de travers et se prend dans ses propres lacets! Le surnaturel est divinement interdit à Satan; il n'en saurait rien voir, et l'on peut dire qu'il n'y comprend rien, relégué qu'il est pour jamais dans cette sphère de sa préférence et de son châtiement que Notre-Seigneur appelle "les ténébres du dehors." Pour intelligent qu'il puisse être dans tous les autres ordres, il est inepte dans celui-ci: comme tant d'hommes, hélas! ses imitateurs et ses fils, qui, merveilleusement doués dans l'ordre naturel, deviennent inintelligents jusqu'à sembler stupides, dès qu'il s'agit de Jésus-Christ, de l'Église, de la grâce, de l'ordre surnaturel enfin... Un baptisé est infiniment plus caché au démon qu'un infidèle, un juste plus qu'un pécheur, un saint plus qu'un juste ordinaire. Il ne sait pas, il ne peut pas savoir ce que Dieu fait en nous, et encore moins ce qu'il y veut faire. Il peut, à la rigueur, former là-dessus des conjectures; mais, réellement, il va au hasard, il combat des lumières qui lui sont de vraies ténébres, et, donnant l'assaut au rempart, il ne se rend aucun compte des moyens de défense dont dispose la ville qu'il veut prendre.

N'euissions-nous que cette garantie—et vous verrez s'il y en a d'autres—il serait déjà manifeste que, comme nous le disions d'après nos saints docteurs, notre ennemi étant si redoutable en lui-même et nous pouvant si fort tourmenter, est, par le fait, impuissant à nous nuire, et que dès lors nous avons beaucoup plus à le mépriser qu'à le craindre.

XLVII

LE MONDE.

Qu'est-ce que le monde au point de vue du concours prêté au premier tentateur? C'est la foule, malheureusement innombrable, de ceux qui, s'égarant dans leur amour, ont décidément fixé ici-bas leur cœur et leur espoir; qui, dégoûtés

du ciel, ou même n'y croyant plus, se sont très décidément résolus à ne demander plus qu'à la vie présente tout le bonheur dont ils ont besoin. Cette foule, cette société, cette race (car c'en est une et qui, née dès le commencement, se perpétuera jusqu'à la fin), c'est ce que l'Écriture appelle le monde, et dont elle dit qu'il est "tout entier établi dans le mal": à ce point que l'aimer, c'est cesser d'aimer Dieu. C'est le monde qui n'a pas connu Dieu, pour qui Jésus-Christ n'a pas voulu prier, à qui il arrache tous ceux qu'il sauve. C'est ce monde-là qui nous tente.

L'âme de cette société malheureuse et maudite; le principe de ses mouvements, le foyer de ses ardeurs, la loi qui régit tous ses actes, le Saint-Esprit l'a dit par saint Jean, c'est la triple concupiscence: celle de la chair, c'est-à-dire la luxure; celle des yeux, c'est-à-dire la curiosité vaine, l'ostentation et toutes les sortes d'avarice, et enfin l'orgueil de la vie. Sous le domaine et l'action capitale de Satan, qui est son prince et son père, cette société, répandue partout, agissant partout, mêlée à tout, devient ici-bas une effroyable puissance de tentation, de perversion et de ruine. Elle est la grande ressource du démon, son arsenal, son armée et le maître-moyen de ses victoires. Elle lui prête des yeux pour regarder, des lèvres pour parler et aussi pour sourire, des mains pour travailler, écrire et caresser, elle le met dans nos chemins, l'assied à nos foyers, et lui livre tout ce qui nous touche et peut influer sur notre vie. Un mot dit tout, elle l'humanise.

De même que l'Église est comme l'incarnation continuée de Jésus, son corps mystique étendu aux lieux et aux temps; de même le monde est comme l'incarnation de Satan, et véritablement l'Église du diable. Tout ce que la sainte Église du Christ est et fait sur la terre dans l'ordre de la sanctification et du salut, le monde l'est et le fait dans l'ordre de la séduction et de la perte éternelle des hommes. Suivez pas à pas, dans leurs voies, ces deux Églises contradictoires, celle d'en haut, celle d'en bas: vous verrez que celle-ci n'est jamais que la perverse et détestable contre-façon de celle-là. L'Église a ses principes, ses dogmes, ses lois, ses sacrements, ses temples, ses fêtes, sa hiérarchie, ses apôtres, ses docteurs, ses saints; le monde a ses maximes, ses sophismes, ses préjugés, ses obligations tyranniques, ses signes consacrés et efficaces, parmi lesquels l'ortie tient le premier rang; il a ses lieux de plaisir, ses assemblées, ses fêtes vaines et impures; ses artistes, ses poètes, ses émissaires qui, sous mille formes et, par mille moyens, servent sa cause, augmentent son crédit, propagent sa néfaste et mortelle influence. L'Église éclaire tout d'un jour supérieur et divin; le monde éclaire tout d'un jour faux, et traite Dieu comme un menteur.

Vous en êtes journellement témoins: ce que Dieu loue, le monde le dénigre; ce qu'il nomme sagesse, le monde l'appelle folie, et réciproquement; ce que Dieu dit devoir passer avant tout, on l'estime le moindre des intérêts, si tant est que ce soit un intérêt quelconque. Relevez une à une dans l'Évangile les affirmations de Jésus-Christ, et trouvez celle dont le monde n'affirme pas carrément la contradictoire. Écoutez le monde parler de la richesse et de la pauvreté, de la jouissance et de la douleur, des honneurs et des humiliations; écoutez ce qu'il dit de la virginité et du mariage, de l'état religieux et de la vie séculière, de la pénitence, des indulgences, du purgatoire, de l'enfer, du culte des saints et des images, de la dévotion et des dévotions, de l'Église et des pouvoirs humains, des droits de celle-ci et des lois portées par ceux-là, du saint-Siège et de ses prérogatives, du Pape et de son infailibilité, des censures qu'il inflige, des condamnations qu'il prononce, enfin de quoi que ce soit qui tienne un peu intimement au dogme catholique, partout, toujours vous surprendrez ce monde aveugle, impertinent, impie, traitant la trois fois sainte parole de Dieu comme une fausseté, une ineptie et un mensonge.

En somme, le monde n'est qu'un système im-

mense et universel de scandale. C'est là sa malice propre et son caractère spécial, et c'est pourquoi Jésus a dit: "Malheur au monde à cause de ses scandales!"

Et comment ce monde nous tente-t-il? Il brille, il s'insinue, il flatte. Si l'on résiste, et, Dieu merci, il y en a toujours qui résistent, il commence à railler, autre forme de tentation, et plus redoutable que la première. Combien, en effet, lâchent pied devant elle, que tout le reste n'avait point ébranlés. Que si, même en raillant, il échoue, alors il persécute toujours avec habileté, souvent avec violence.

Ainsi, vous le voyez, séduire et menacer, faire miroiter devant nos yeux des biens vains ou petits, des joies fausses ou médiocres, souvent honteuses, toujours éphémères; ou bien effrayer notre imagination et tourmenter nos sens par la perspective ou la réalité de maux qui ne sauraient jamais affecter que notre homme extérieur, et qui d'ailleurs sont passagers, voilà ce que peut le monde, et Satan par le monde. Leur pouvoir ne va pas au-delà, mais il va jusque-là; et, sur ce point encore, comment nier qu'à regarder ce que nous sommes, il n'en résulte dans notre vie un sérieux danger pour notre âme?

XLVIII

LA CONCUPISCENCE.

Dans l'œuvre de la tentation, le monde est l'appui principal de Satan, et la grande force du monde est cette concupiscence dont nous avons dit déjà qu'elle est toute son âme: la concupiscence, c'est-à-dire cette inclination déréglée qui, depuis le péché d'Adam, est au fond de toute âme humaine et la porte à agir contrairement à l'ordre, à la raison et à la loi de Dieu.

Qu'on jette du bois dans un foyer et qu'on souffle dessus avec force, s'il n'y a pas de feu dans ce foyer, comment le bois y pourra-t-il brûler? De même, dans l'état présent, quelles que fussent contre nous les entreprises du monde et de l'enfer, s'il n'y avait rien en nous qui fût ouvert à leur influence et sympathique à leur action, leur peine ne serait-elle pas la plupart du temps inutile? Mais, il faut le redire, nous avons la honte de porter tous en notre cœur cette sympathie malsaine; et même lorsque Dieu vit en nous par la grâce et que nous l'aimons souverainement, nous demeurons néanmoins, par une grande partie de notre être, affectionnés au monde et de connivence avec Satan. Encore une fois, c'est là leur force.

Toutefois, réel en tous, ce mal n'existe pas en tous au même degré. Oh! qu'il est vrai que "la génération des justes est divinement bénie," et quelle grâce, quelle avance, quel fondement que les saintes naissances!... Cela ne va pas sans doute à sanctifier d'emblée, et moins encore à sauver infailliblement ceux qui naissent d'une famille sainte; non plus qu'à enchaîner dans le mal et à perdre sans espérance ceux qu'enfantent des familles impies. En définitive, chacun est son maître, et nul ne sera jugé, récompensé, puni surtout, que selon ses œuvres personnelles...

Toujours est-il que, plus ou moins prédisposés au mal, nous y naissons tous inclinés. Quoique venant du péché et pouvant y conduire, cette inclination en elle-même ne constitue point un péché. On ne peut nier cependant que ce ne soit une souillure et le stigmate vivant de notre dégradation. Or, c'est cela même, je vous l'ai dit, qui, donnant prise sur nous au démon et au monde, nous expose à mille tentations, et achève de faire de notre vie une lutte pénible et périlleuse.

Vous pouvez juger aussi à quel point cette infirmité rend nos rapports avec le monde délicats, laborieux, scabreux; car, d'elles-mêmes et incessamment, nos convoitises nous poussent à l'amour, à la poursuite, à la possession avare, passionnée, abusive, de tous ces biens que le monde nous propose, nous en exagérant le prix et le charme, et nous pressant d'en jouir.

### DE IMITATIONE

## Sacri Cordis Jesu

LIBRI QUATOR

Auctore: PETRO JOANNE ARNOUDT, S. J.

1 volume in-18 relié - - - - - Prix Franco, 90 cents.

## FASCICULUS MANUALIS

E BREVIARIO ROMANO

COMPLECTENS PSALMOS ALIQUAE AD HORAS DIURNAS IN FESTIS, NEQNON COMMUNE SANCTORUM.

ACCEDUNT OFFICIA VOTIVA PER ANNUM PRO SINGULIS HEIDOMADÆ FERIIS; AUCTONES ITEM ET OREMENDATIONES QUARUNDAM LECTIUNUM HISTORICARUM A S. R. C. PERFECTÆ

AC NONNULLA SANCTORUM OFFICIA RECENTIORA QUE IN BREVIARIIS PASSIM DESIDERANTUR.

1 volume in-12 relié - - - - - Prix Franco, \$1.75.

# LA FRANC-MAÇONNERIE

DANS LA

## PROVINCE DE QUEBEC

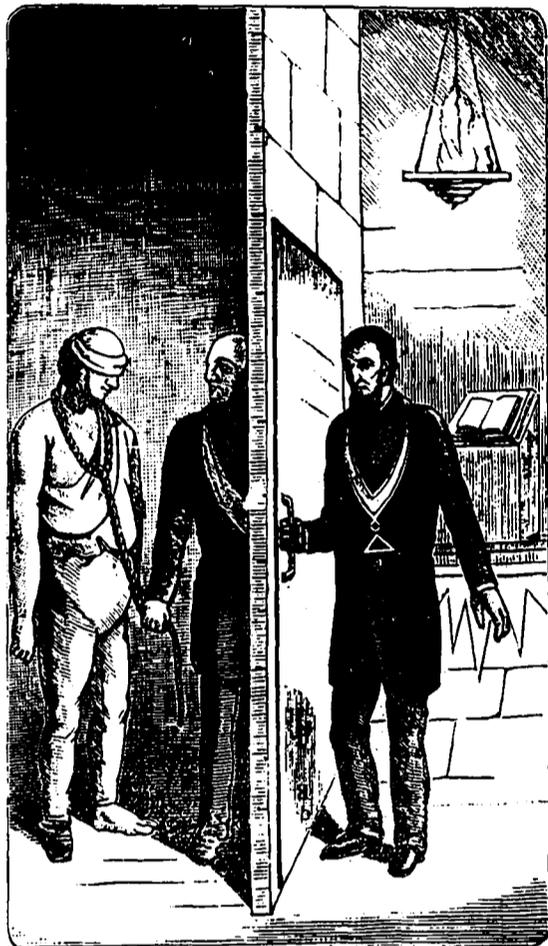
EN 1883

PAR JEAN D'ERBREE

1 volume in-12 . . . . . Prix Franco 75 cts.

EDITION ABRÉGÉE

1 volume in-18 . . . . . Prix Franco 25 cts.



—Qui va là ?  
—Un pauvre Candidat aveugle qui veut voir la Lumière.

LA rapidité avec laquelle s'écoule la première édition de cet ouvrage a porté les éditeurs à publier une édition populaire. Dans celle-ci, l'auteur a retranché de la première, ce qui ne se rapportait pas directement à notre province pour s'attacher surtout, comme son titre l'indique, à la maçonnerie canadienne-française.

L'ennemi le plus acharné et le plus rusé du catholicisme, c'est la franc-maçonnerie ; et les papes et les évêques mettent sans cesse les fidèles en garde contre elle. Comme un poison caché dans un fruit, elle a établi ses quartiers chez nous, de même qu'elle existe dans presque tous les pays de l'univers ; mais ses prosélytes sont-ils en nombre insignifiant dans notre province, ou bien commencent-ils à y prendre une extension, une influence telles que ses progrès doivent inquiéter sérieusement les chrétiens ? Voilà la question qui agite les esprits chez nous depuis quelque temps : aussi chacun voulant l'étudier, nous offrons ce petit ouvrage à un prix excessivement modique : 25 cents.

### LE LIBERALISME

## La Franc-Maçonnerie ET L'EGLISE CATHOLIQUE

Par le CHANOINE LABIS

Professeur de Théologie.

1 volume in-8 . . . . . Prix Franco, 50 cents.

### LE MOIS DE SEPTEMBRE

CONSACRÉ A

## NOTRE-DAME DES DOULEURS

Par M. le Chanoine Hallex.

1 volume in-32 . . . . . Prix Franco, 30 cts.

# ŒUVRES DE Mgr BESSON

EVÊQUE DE NIMES

- L'HOMME-DIEU. 1 volume in-12. . . . . \$0.75
- LES MYSTÈRES DE LA VIE FUTURE, ou la gloire de l'Homme-Dieu, 1 volume in-12. . . . . 0.75
- L'EGLISE, ŒUVRE DE L'HOMME-DIEU, 1 vol. in-12. . . . . 0.75
- LES SACREMENTS, ou la grâce de l'Homme-Dieu, 1 vol. in-12 . . . . . 0.75
- LE SACRÉ-CŒUR DE L'HOMME-DIEU, 1 vol. in-12. . . . . 0.75
- LE DÉCALOGUE, ou la loi de l'Homme-Dieu, 2 vols. in-12. . . . . 1.50
- PANÉGYRIQUES ET ORAISONS FUNÈBRES. Éloges académiques, 4 vols. in-12. . . . . 3.00
- LES BÉATITUDES DE LA VIE CHRÉTIENNE, ou la dévotion envers le Sacré-Cœur, 1 vol. in-12 . . . . . 0.75
- ŒUVRES PASTORALES, 1re série, 2 vols. in-12. . . . . 1.50
- “ “ 2me série, 2 vols. in-12. . . . . 1.50
- L'ANNÉE D'EXPIATION ET DE GRACE, 1 vol. in-12 . . . . . 0.75
- L'ANNÉE DES PÈLERINAGES, 1 vol. in-12. . . . . 0.75

## L'IMPROVISATEUR SACRÉ

LES EVANGILES ET INSTRUCTIONS SUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

Par M. l'Abbé NAMBRIDE de NIGRI.

2 volumes in-8 . . . . . Prix Franco. \$1.75.

## DOMINICALES

Sermons, Prônes, Homélie, pour les Dimanches et les Fêtes de l'Année

EMPRUNTÉS A

NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES, ET A NOS PRINCIPAUX ORATEURS CONTEMPORAINS.

1 volume grd. in-8 . . . . . Prix Franco, \$1.50.

## MANUEL

DE

## PRÉDICATION POPULAIRE

Par M. l'Abbé JUGE, Missionnaire Apostolique.

TOME Ier.—SYMBOLE—COMMANDEMENTS DE DIEU—PRÉCEPTES DE L'EGLISE—PRIÈRES—SACREMENTS.

TOME IIe.—MISSION OU RETRAITE—PREMIÈRE COMMUNION—MOIS DE MARIE ET FÊTES DE LA SAINTE VIERGE—ADORATION PERPÉTUELLE—SUJETS DIVERS.

Deux volumes in-12. Prix Franco, \$1.50.

## NOTIONES THEOLOGICÆ

CIRCA SEXTUM DECALOGI PRÆCEPTUM ET USUM MATRIMONII ARTIS MEDICÆ RECENTER INVENTIS ADAPTATÆ SEU DE REBUS VENEREIS AD USUM CONFESSARIORUM.

Auctore : D. CRAISSON.

Un volume in-12.

Prix Franco, 63 cents.

# LE DOUTE

ET SES

## VICTIMES DANS LE SIÈCLE PRÉSENT

PAR M. L'ABBÉ BAUNARD.

SIXIÈME ÉDITION.

1 volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

# LA FOI ET SES VICTOIRES

CONFÉRENCES SUR LES PLUS ILLUSTRES CONVERTIS DE CE SIÈCLE

PAR M. L'ABBÉ BAUNARD.

1 volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

# LA CLEF DE LA SCIENCE

EXPLICATION VRAIE DES FAITS ET DES PHÉNOMÈNES DES SCIENCES PHYSIQUES

Par le DR. E. C. BREWER

SIXIÈME ÉDITION.

REVUE, TRANSFORMÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Par M. L'ABBE MOIGNO.

1 volume in-12 de 704 pages..... PRIX FRANCO, \$1.10.

## MOÏSE ET DARWIN.

# L'HOMME DE LA GENÈSE

COMPARÉ A L'HOMME SINGE

OU

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX OPPOSÉ A L'ENSEIGNEMENT ATHÉE

Par le DR. CONSTANTIN JAMES.

Un volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

## LE GUIDE

DE LA

# FEMME CHRÉTIENNE

OU RECUEIL DE

RÉFLEXIONS, PRIÈRES ET PRATIQUES DE PIÉTÉ A L'USAGE DES DAMES

Par Madame la Baronne de L.....

Un volume in-18 de 718 pages..... PRIX FRANCO.....63 Cts.

# JOURNÉE CHRÉTIENNE

DE LA

## JEUNE FILLE

MÉDITATIONS ET LECTURES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES

AVEC DES RÉCITS ET NOTICES POUR CHAQUE DIMANCHE

PAR

MADAME BOURDON

CINQUIÈME ÉDITION

Deux forts volumes in-12.—Prix franco..... \$1.50

# LA VIE N'EST PAS LA VIE.

ONZIÈME LETTRE.

CHEZ AMI,

Voici du nouveau. Ta lettre d'avant-hier m'apporte la fameuse démonstration que j'attendais. Le jeune Vacher, de l'École de médecine, a donc entrepris de prouver que la foi du genre humain à une autre vie est une grossière erreur, et qu'en l'admettant, le genre humain est fou. Il aurait pu ajouter : et fou incurable : car la démonstration que tu m'envoies ne le guérira pas : l'auteur peut s'en flatter. Au reste, je le plains de toute mon âme. Ce pauvre garçon est un écho, pour ne pas dire un perroquet, il ne fait que répéter ce qu'il a entendu sans comprendre, et accepté sans contrôle.

Il n'y a rien d'étonnant. D'une part, Vacher n'est pas fort : d'autre part, le monde d'aujourd'hui est tellement fasciné par la bagatelle, que, pour se rouler tout à son aise dans la boue du matérialisme, il en est venu à professer publiquement trois négations : il nie Dieu, il nie l'âme, il nie le surnaturel. Voilà ce que Vacher a entendu ; ce que j'entends moi-même, pour peu que je prête l'oreille aux bruits de certaines écoles, de certains congrès, de certains clubs et de tous les mauvais lieux. Avant de traiter les sujets annoncés dans notre dernière correspondance, il faut régler le compte de Vacher et de ses pareils. Deux lettres suffiront pour le solder.

Sur quoi s'appuient les négateurs ? Dans leur phraséologie, prétendue scientifique, ils disent : " Rien n'est vrai que ce qui est expérimentalement démontré. Or, ni l'existence de Dieu, ni l'existence de l'âme ne sont expérimentalement démontrées. Personne n'a vu Dieu, ni l'âme ; personne ne les a touchés, sentis, palpés, analysés : donc ni Dieu, ni l'âme n'existent. Y croire, est une erreur ; y croire obstinément, est une idée fixe ; une idée fixe est la monomanie. Comme nous ne voulons être victimes ni d'une monomanie, ni d'une erreur, nous n'admettons ni Dieu, ni l'âme. Tel est leur raisonnement. Si nous n'est pas faite de fierté. Approchons de plus près : prenons le taureau par les cornes. Qu'est-ce qu'une démonstration expérimentale ? Au sens des négateurs, si je les comprends bien, une chose est expérimentalement démontrée, lorsqu'elle a été vue et bien vue ; touchée et bien touchée, analysée et bien analysée. La certitude est au bout des doigts, ou dans la pupille de l'œil. Un pareil raisonnement est de qualité du plus grossier sophisme : il est faux, il est impertinent.

1. Il est caduc. Qui nous dit que les négateurs les négateurs, que vous avez vu et bien vu, et bien palpé, analysé et bien analysé ? Vous délivrez carrément à votre œil et à votre main un brevet d'infaillibilité, que beaucoup, vous contestent, par la raison qu'ils croient avoir mieux vu, mieux palpé et mieux analysé que vous. Et vous-mêmes ne parlez-vous pas sans cesse de progrès dans les sciences ? Qu'est-ce à dire, sinon que vous vous flattez de mieux voir que vos devanciers ? Ce que vous dites d'eux, est-il démontré que vos successeurs ne le diront pas de vous, avec autant de raison et plus peut-être ?

Quand on songe que, malgré le développement de vos études et la perfection de vos instruments, vous n'avez pas encore pu analyser un grain de raisin, assez parfaitement pour trouver tous les éléments qui le composent et faire une goutte de vrai vin : quelle confiance méritent la plupart de vos démonstrations expérimentales ?

De plus, afin qu'une démonstration, si expérimentale qu'on voudra, ait de la valeur, il ne suffit pas qu'elle soit donnée, ou acceptée par quelques individus, il faut qu'elle soit reçue et sanctionnée par tous les juges compétents, ou du moins par le plus grand nombre. Telle n'est pas, telle ne sera jamais la prétendue démonstration que vous nous objectez. La preuve en est belle : est-ce que vos livres, vos journaux, vos professeurs de philosophie, de chimie, de géologie, de phrénologie, de médecine, et d'autres encore, ne nous donnent pas chaque jour le pitoyable spectacle de contradictions, de variations, d'affirmations et de négations sans cesse renaissantes ?

2. Il est faux. Je veux que vos démonstrations expérimentales aient toute la valeur que vous leur supposez. Mais, par leur nature même, elles ne peuvent s'appliquer à tout. De quel droit éliminez-vous du nombre des vérités, et des vérités certaines, tout ce qui ne peut se voir ni se toucher ? Combien de choses vous croyez vous-mêmes, et que vous seriez ridicules de ne pas croire, bien qu'elles ne soient pas et qu'elles ne puissent pas être, comme vous dites, expérimentalement démontrées !

Par exemple : Où est la démonstration expérimentale que deux et deux font quatre ? qu'est-ce que le nombre ? qu'est-ce que l'unité ? Les avez-vous vus, palpés, disséqués, alambiqués ? Et cependant vous croyez au nombre et à l'unité, autrement vous ne pourriez pas croire que deux et deux font quatre.

Autre exemple : Vous admettez le mouvement, qu'est-ce à dire ? rien autre chose sinon que vous voyez, que vous touchez des corps qui se meuvent. Mais le principe du mouvement l'avez-vous jamais vu, jamais touché ?

Nouvel exemple : A chaque moment la science affirme les causes secondes. A-t-elle vu les causes secondes ? les a-t-elle palpées ? Ses cornues ou ses creusets lui en ont-ils révélé la nature, la forme, la couleur ? Jamais. La pauvre science a vu, elle a touché des faits qui se succèdent l'un à l'autre, rien de plus. Demandez-lui pourquoi elle nomme cause, le fait antécédent, et effet, le fait consécutif ? A-t-elle jamais vu, ce qui s'appelle vu, le travail occulte de la causalité ? Évidemment non.

Pourtant elle affirme l'incessante action de la cause intangible, invisible, la cause qu'elle n'a jamais vue, dont elle n'a senti nulle part le tréssailement. Sur quel témoignage l'affirme-t-elle ? Sur le témoignage d'une irrécusable croyance.

Donc la science positiviste croit, elle aussi. Je n'en demande pas davantage pour la mettre en contradiction avec elle-même et ruiner toutes ses négations, comme toutes ses affirmations anticatholiques.

Un dernier exemple pris dans le domaine privilégié de la science matérialiste. Avec la même assurance que nous admettons les articles du symbole, cette science admet l'attraction, elle se fait un plaisir de la constater aux yeux mêmes des plus ignorants. Un morceau de fer rapproché d'un morceau d'aimant opère la chose. Or, la science se dirige vers l'aimant et s'y joint. Qui prouve le phénomène ? L'attraction. Or, la science elle vu l'attraction ?

Choisis entre mille, ces exemples prouvent qu'en dehors de toute démonstration expérimentale, il y a une foule de vérités tellement certaines, que la science la plus matérialiste est forcée de les admettre, comme la plus simple bonne femme. Tu peux donc dire à Vacher, avec prière de le redire à ses pareils, que son raisonnement est faux, et que s'ils trouvent agréable de se rendre de plus en plus ridicules, ils n'ont qu'à continuer de nier Dieu et l'âme, sous prétexte qu'ils échappent à la démonstration expérimentale.

3. Il est impertinent. L'oreille, qu'on peut appeler le sens social, joue un grand rôle dans la perception de la vérité. De quel droit la science positiviste ou sensualiste lui refuse-t-elle l'infaillibilité, qu'elle accorde à l'œil et à la main ? Ne laisser à l'homme d'autre moyen de connaître avec certitude la vérité, que la vue et le toucher, c'est le mutiler et le rabaisser au-dessous des animaux. En dernière analyse, c'est accuser d'incurable folie le genre humain, qui a toujours cru, qui croit encore, et qui, malgré les grands et les petits Vacher, croira toujours à des vérités invisibles et intangibles. N'est-ce pas le sublime de l'impertinence ? Voilà pour les négateurs directs de Dieu et de l'âme.

Tous ne s'arrêtent pas en si beau chemin. Tu le sais comme moi, cher ami, un bon nombre, aujourd'hui surtout, nient en bloc tout le surnaturel. Mais nier sans preuves est une niaiserie. Nier contre l'évidence est un orgueil insensé. Par ce double endroit se recommandent les négateurs auxquels nous avons à faire. Ces gens-là sont curieux. Ils commencent par dire : " Je n'admets pas telle chose, parce que je la juge impossible. " Cela fait, quand cette chose serait attestée par des milliers et des millions de témoins compétents ; quand elle leur déverrait les yeux, ils refuseraient de croire qu'elle existe.

Appliquant au surnaturel cette manière de raisonner, ils disent : " Je juge le surnaturel impossible ; donc il n'existe pas. " Affaire réglée. Par conséquent, les faits les plus avérés deviennent faux, dès qu'ils témoignent du surnaturel. Pour eux, pas de miracles. Tu conviendras qu'il leur faut du front pour nier les miracles du Christianisme, en présence des miracles d'orgueil, d'ignorance et de folie dont ils nous rendent chaque jour témoins. Je le répète, et n'en rabats rien : oui, miracles d'orgueil, d'ignorance et de folie : voici le premier.

Après s'être délivré à eux-mêmes un brevet d'infaillibilité, ces thaumaturges de l'absurde ouvrent des bureaux où, de leur propre autorité, ils signent du matin au soir des billets de Charenton pour quiconque croit au surnaturel. Or, ce quiconque, ce n'est pas seulement tel ou tel individu isolé, ce n'est pas seulement toute la grande nation catholique, l'élite de l'humanité : c'est tout le genre humain.

Qu'avec nous ces fiers raisonneurs fassent un voyage en ballon. D'un pôle à l'autre, que verront-ils ? Depuis la Chine jusqu'à l'Australie, depuis les frontières les plus reculées de l'Europe, jusqu'aux extrémités de l'Afrique, ils verront toute la face de la terre couverte de villes et de villages innombrables. Dominant toutes les habitations riches ou pauvres, ils apercevront des édifices remarquables par la grandeur de leurs proportions, par la richesse de leur architecture, par l'éclat des ornements qui les décorent.

Qué sont tous ces édifices ? des temples. Qu'est-ce qu'un temple ? un irrécusable témoin du surnaturel. L'homme ne bâtit des temples, que pour prier et offrir des sacrifices. L'homme ne prie et n'offre des sacrifices, que parce qu'il croit au surnaturel. Puisque le monde actuel est couvert de temples, il en résulte que sur tous les points du globe, l'homme croit encore au surnaturel.

Sa croyance d'aujourd'hui est sa croyance d'hier, d'avant-hier, de toute antiquité. J'espère que Vacher et les siens, formes aux écoles de Rome et d'Athènes, n'auront pas oublié le remarquable passage d'un auteur païen : *Nourri dans le serail, j'en connais les détours.*

" Si vous parcourez la terre, dit Plutarque, vous pourrez trouver des villes sans murs, sans littérature, sans lois, sans palais, sans richesses, sans monnaies, sans gymnases et sans théâtres. Quant à une ville qui n'ait ni temples ni dieux, qui ne fasse point usage de prières et de serments, qui ne consulte point les oracles, qui n'offre point de sacrifices pour obtenir des biens du Ciel, ou détourner les fléaux dont on est menacé : c'est ce que personne n'a jamais vu. "

Des milliers de faits contemporains confirment le témoignage de Plutarque. Comme la découverte inespérée des fossiles justifie le récit mosaïque, les fouilles exécutées, de nos jours, dans les ruines de Ninive, de Babylone, de Thèbes, de Pompei, d'Herculanum, ont mis en lumière la foi du monde païen au surnaturel : les vieilles cités du Mexique, exhumées de leurs tombeaux, attestent le même fait.

Parmi les objets retrouvés en deçà et au-delà de l'Océan, les plus nombreux sont des objets religieux ; et les débris les plus importants, souvent même les mieux conservés, sont des débris de temples, d'autels et de statues de dieux ou de déesses. Rome montre encore ses temples de la Paix, de Vesta, de Vénus, de l'Augustine, que sais-je ? On trouverait à peine une de nos anciennes villes, qui ne conserve quelque preuve matérielle d'un culte quelconque en usage dans le paganisme.

Je reviendrai sur ce sujet : l'heure du courrier me presse, et je m'arrête.